

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-1036-Pourquoi-la-porte-de-ma-chambre-devrait-etre-toujours-ouverte.html>



I.D n° 1036 : Pourquoi la porte de ma chambre devrait être toujours ouverte

- Le Magnum - Les I.D -

Publication date: dimanche 9 avril 2023

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

David Rondin : pas tout à fait inconnue, cette signature. Encore faut-il revenir dix ans en arrière, jusqu'au [n° 121 de Décharge](#) (de mars 2004), pour la retrouver, sous ce qui constituait les pages choisies d'un jeune auteur, que nous accueillions alors pour la troisième fois. Bien loin cependant de la maîtrise de ce qui constitue son premier livre : *Je garderai les yeux ouverts*, aux [éditions Cheyne](#), de l'emprise duquel j'ai eu du mal, oui j'avoue, à me dégager, de l'espèce d'envoûtement produit par l'écriture.

De fait, la situation de simple lecteur me convenait tout à fait, et j'en serais volontiers resté là. Il a fallu que je me secoue pour me tirer de cet état, prendre la distance nécessaire pour analyser ce qui me charmait et essayer de transmettre ce qui fait, à mes yeux, la singularité d'une poésie sans cesse inventive, mouvante.

Car c'est bien cela qui frappe, ce mouvement qui l'anime, qui la rend si difficile à cerner, à définir. Me revient, incongru, le souvenir d'une lecture récente, celle des *Comptines de l'inexistence* du poète, mais aussi philosophe, **Alexandre Billon** ([I.D n° 1031](#)), qui nous exposait en l'occasion la différence des conceptions du monde, selon Parménide et selon Héraclite. Les proses de David Rondin, toute proportion gardée, donne une illustration du *perpétuel changement* cher au second de ces penseurs : jamais en effet, on ne se concentre longtemps sur un objet ou un événement ; à peine est-il évoqué que l'attention glisse, à la faveur d'un mot le plus souvent, dès la phrase suivante vers un objet ou un événement autre, selon un enchaînement assez proche du *bout de ficelle - selle de cheval* de la comptine enfantine. **Mariette Navaro**, directrice de la collection *Grands Fonds* où paraît l'ouvrage, parle plus noblement *d'une voix travaillée par la dérive et l'impermanence des choses*, ce qui est fort bien dit. Il est temps, je crois, de justifier ces commentaires en reproduisant dans son intégralité un poème de David Rondin :

Carré de lumière

Ombres qu'une à une je traverse. Ombres au parfum de pommes. Pommes du pommier qui s'allège. Ombres à peau cannellée. Ombres où le feu m'entretient de sujets brûlants. Feu de couleur polychrome, qui tangué chaque fois que j'ouvre la bouche pour parler. Dans un carré d'herbe inondé de lumière je coupe trois quatre boutons d'or pour une chevelure inconnue. Non loin de là, côte à côte, femme et homme discutant d'un bleu qui n'est peut-être pas bleu mais vert. On les entend patauger dans de vagues divergences de points de vue. Jusqu'à se disputer l'ossature de la mer. On a caché aux étoiles le soir de leur naissance. Ce ne sont pas tant les mots, prononcés avec effroi et chaleur, qui manquèrent, qu'un sentiment de fraternité. Paysages aux aguets. Ces paysages ne connaissent rien à la matière lourde des lois humaines. Par tous les petits grains de sable portés les uns par les autres, doucement ils vibrent de leurs conciliabules. Lorsque s'ouvre en eux l'intervalle entre la femme et l'homme qui se rhabillent.

Cette libre improvisation, tout à fait caractéristique de la manière de David Rondin, est prélevée dans la première partie de l'ouvrage : *Paysages aux aguets*. Mais c'est dans la seconde : *Quelqu'un*, qu'on trouve ce qui pourrait être une des phrases-clés de l'ensemble, en ouverture à l'un des fragments qui la constituent :

QUELQU' UN A SANS DOUTE été témoin de quelque chose de presque impossible à raconter. Peut-être que c'est l'une des raisons qui m'amène à parler pour ne rien dire. La porte de ma chambre devrait être toujours ouverte au cas où. Ouverte à quelqu'un. (...)

I.D n° 1036 : Pourquoi la porte de ma chambre devrait être toujours ouverte

À vous, lecteur, d'oser entrer. On y est fort bien accueilli, les citations proposées au cours de cette chronique, vous auront, je l'espère, persuadé.

PS:

Repères : David Rondin : [Je garderai les yeux ouverts](#) , aux éditions Cheyne (Au bois de Chaumette - 07320 Devesset) 60 p. 17Euros.